



C'est du vécu !

La hure qui hante mes nuits

par René Kaenzig

La rencontre furtive mais intense avec un verrat a perturbé mon sommeil la nuit qui s'en suivit. L'image reste gravée dans ma mémoire et je m'en délecte à chaque fois que je la réactive. Les quelques mots qui suivent serviront à en perdurer le souvenir.



En cet après-midi de janvier, je me suis aventuré dans les rochers en quête de la bête noire. Une avancée non sans risques en raison de la petite couche de neige qui n'avait pas encore bien compressé les feuilles mortes. De plus, malgré les températures en dessous de zéro, le brouillard humidifiait la roche qui devenait très glissante. Ma concentration était à son apogée afin de ne pas finir ma progression au fond du gouffre. Mais les traces fraîches ainsi que les quelques indices de boutis laissés par un goret me poussaient à continuer.

C'est par un gros soupir que j'annonce mon arrivée sur une plateforme rocheuse. Celle-ci était la bienvenue. Mon évolution d'équilibriste ne me permettait pas d'utiliser des gants. Ma pause s'est limitée à réchauffer mes mains et à soigner quelques écorchures.

Dans le gris des rochers et des arbres, ainsi que dans le blanc de la neige et du

brouillard, je distingue nettement le contraste noir d'une forme triangulaire. À vingt mètres, totalement immobile et sans aucun bruit, la hure d'un sanglier dépassait les éléments du lieu.

Sur l'avancée rocheuse, je me suis allongé dans la neige et j'ai posé doucement mon *drilling* bien stabilisé sur une racine. Au travers de la lunette de tir, avec le réticule bien centré, j'observais la tête du ragot.

Les mirettes brillaient intensément et ressemblaient à des billes de verres. Les écoutes étaient figées sur l'ambiant. Même une mouche n'aurait pas perturbé cet immobilisme. Le boutoir semblait comme momifié avec ses dépôts de neige. La fusion des trois sens résultait inmanquablement à identifier ce que je représentais pour lui: une menace. Sa survie était directement liée au choix de sa tactique. La fuite lui semblait trop risquée. C'est donc avec une véritable statue de bronze que j'avais à faire.



Les minutes passent. Il ne m'était pas possible d'estimer son âge ou son poids. Mais toujours au travers de la lunette de tir, j'avais le loisir d'observer ses magnifiques défenses. De par les proportions de sa "petite" tête, il était vraiment bien armé. Je tentais d'imaginer le reste de l'animal. Très impatient, j'espérais qu'il avance pour me présenter son corps. La topographie du lieu l'aurait



permis. Il suffisait d'un pas pour que je brise le silence. Attendre ... je n'avais aucune autre option ... aucun joker en poche.

Alimenté par le froid de la *Bise*, mon index devenait figé. Je ne suis pas sûr si je sentais encore la détente à ce moment-là. De plus, toujours couché dans la neige, le froid de celle-ci commençait à m'investir. En tentant de bouger ma posture de quelques fractions de millimètres, l'animal en a profité pour disparaître. Sa tactique s'est avérée meilleure que la mienne. Il a réussi à se libérer de cette mauvaise situation. Il a gagné. À une centaine de mètres, en fuite, je l'ai entrevu de dos avec sa vrille bien en évidence et sa crinière toute hérissée.

À chaque fois que je pense à cette histoire, mon rythme cardiaque en prend un coup ... et ça va durer encore un moment pour finalement ... jamais l'oublier.